

Exploitation sexuelle et inégalités

Mythes et préjugés.

Qu'est-ce que l'exploitation sexuelle ?

L'exploitation sexuelle est une pratique par laquelle une ou des personnes (majoritairement des hommes) obtiennent une gratification sexuelle, un gain financier ou un avancement quelconque en louant et en vendant la sexualité d'une personne ou d'un groupe (majoritairement des femmes et des adolescentes), brimant ainsi le droit de ces dernières à la dignité, à l'égalité, à l'autonomie et au bien-être. Par « exploitation sexuelle », on entend prostitution, mais également: traite des êtres humains, pornographie, danseuses nues, masseuses, etc.

Les inégalités sont au cœur de l'exploitation sexuelle

En somme, l'exploitation sexuelle s'inscrit dans un continuum de violences faites aux femmes, spécifiquement les femmes pauvres, racisées et autochtones. Au Canada, les jeunes filles autochtones sont en effet disproportionnellement la cible de l'exploitation sexuelle. L'impérialisme est aussi au cœur de l'industrie, alors que les femmes du Sud global et d'Europe de l'Est sont trop souvent victimes de « tourisme sexuel », attirant majoritairement des hommes occidentaux.

Quelques mythes sur la prostitution

C'est le plus vieux métier du monde. La prostitution est le fruit de rapports coloniaux, patriarcaux et capitalistes qui n'ont pas toujours existé. Non seulement est-il faux de généraliser historiquement l'existence de la prostitution, mais la présence d'injustices sur de longues périodes historiques – sexisme, racisme, colonialisme – ne signifie en aucun cas qu'il est inutile ou indésirable de s'y opposer.

La prostitution est synonyme de liberté sexuelle, et les femmes qui en font partie aiment ça. Les études stipulent clairement que la grande majorité (86 %) des femmes et des filles impliquées dans la prostitution sortiraient de l'industrie du sexe si elles le pouvaient. La majorité (65 %) des femmes ayant quitté l'industrie ont d'ailleurs eu besoin de plusieurs tentatives pour arriver, car il est extrêmement difficile de sortir de la prostitution. En outre, dire qu'entrer dans la prostitution est uniquement le fruit des désirs individuels des femmes occulte les inégalités sociales qui sont au cœur de l'industrie du sexe.

La prostitution protège les autres femmes des viols. Une telle position 1. naturalise les agressions sexuelles – qui seraient donc inévitables ; 2. déshumanise les femmes qui font partie de la prostitution, en supposant qu'elles se « sacrifient » pour les autres femmes et 3. suppose que le fait d'acheter des services sexuels réduise la propension à commettre des agressions sexuelles. Or, la littérature scientifique démontre précisément le contraire. Les hommes clients sont effectivement plus à même de commettre des

agressions sexuelles et sont plus nombreux à entretenir des attitudes déshumanisantes envers les femmes – qu'elles soient ou non dans la prostitution – que les non-clients.

Les clients prostitueurs sont des hommes seuls, timides, qui ne savent pas approcher les femmes. Il est au contraire documenté qu'environ 76 % des hommes clients déclarent avoir eu plus de 15 partenaires sexuelles dans leur vie, contre 33 % chez les non-clients. En outre, les hommes n'ont pas un droit acquis au sexe. Les femmes aussi ont des désirs sexuels, peuvent être timides et avoir des difficultés à avoir des relations sexuelles, mais rarement considère-t-on qu'elles devraient pouvoir acheter des services sexuels auprès d'hommes, souvent précaires et précarisés, pour ces raisons.

Ce n'est pas pire que d'autres métiers. Une enquête menée auprès de femmes prostituées à San Francisco révélait que, dans un contexte de prostitution, 68 % d'entre elles avaient subi un viol, 82 % avaient été physiquement agressées et 83 % avaient été menacées par une arme (Farley, 1998). Peut-on vraiment comparer une telle prévalence de violences avec n'importe quel autre métier ? En outre, une part importante des revenus des femmes sont appropriés par des « pimps » ou servent à répondre aux importantes demandes esthétiques.

Exploitation sexuelle des adolescentes et des mineures

Bien qu'il soit extrêmement difficile d'évaluer le nombre exact de mineur-es qui sont présentement dans l'industrie du sexe, les recherches disponibles indiquent qu'ils et elles existent dans des proportions importantes. Ainsi, en 2002, on en dénombrait 500 à 600 dans la ville de Québec seulement. Dans une étude menée en 2014 auprès de plus d'une centaine de femmes désirant quitter la prostitution, 39 % d'entre elles disaient y être entrées avant leurs 18 ans.

D'autres recherches montrent que plus de la moitié des femmes qui font de la prostitution au Canada ont débuté en étant mineures, et que l'âge moyen d'entrée dans la prostitution se situe entre 14 et 15 ans. Selon Melissa Farley, fondatrice et directrice de l'ONG Prostitution Research and Education : dans le monde, l'âge moyen d'entrée serait de 13 à 14 ans.

Plusieurs intervenant-es considèrent que les centres jeunesse constituent des lieux privilégiés de recrutement, aux côtés des écoles secondaires et des stations de métro. Dans les centres jeunesse, les jeunes filles sont en effet ciblées par les proxénètes, qui profitent de leur situation de vulnérabilité : elles sont plus à risque d'avoir une faible estime d'elles-mêmes, d'avoir vécu des abus sexuels dans leur enfance, de n'avoir que peu ou pas de liens sécuritaires avec d'autres adultes. Dans ce contexte, la prostitution pourra au début leur donner l'impression de tisser des liens sociaux, d'obtenir un pouvoir financier et de la reconnaissance; mais rapidement, les effets de cette « lune de miel » se dissipent et laissent place aux divers traumatismes, à la honte et à une perte de confiance en soi. Les conséquences de l'exploitation sexuelle des filles et des adolescentes sont en effet autant physiques (problèmes de sommeil, de vessie et d'intestins, traumatismes aux parties génitales, ITS) que psychologiques (dépression, troubles anxieux, troubles de comportement).

Sources

DANK, Meredith *et al.*, Estimating the Size and Structure of the Underground Commercial Sex Economy in Eight Major US Cities: (508162014-001), 2014.

DION, Lynn, « Exploitation sexuelle à des fins commerciales : Facteurs de risque et conséquences », *Les Cahiers de PV*, 2008, pp. 45-46.

FARLEY, Melissa *et al.*, « Comparing Sex Buyers With Men Who Do Not Buy Sex: New Data on Prostitution and Trafficking », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 32, n° 23, décembre 2017, pp. 3601-3625.



Sources

FARLEY, Melissa *et al.*, « Prostitution in Five Countries: Violence and Post-Traumatic Stress Disorder -

Melissa Farley, Isin Baral, Merab Kiremi, Ufuk Sezgin, 1998 »,

<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0959353598084002> (7 septembre 2022).

GHANDY, Anuradha, *Philosophical trends in the feminist movement*,

Paris, Foreign Languages Press, coll. « Colorful classics », 2021.

LANCTÔT, Nadine *et al.*, *La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes*, 2016.

LYNNE, Jacqueline et Melissa FARLEY, « Prostitution of Indigenous Women: Sex Inequality and the Colonization of Canada's First Nations Women », vol. 6, n° 1, 2005, pp. 1-29.

MIES, Maria, *Patriarchy and accumulation on a world scale: women in the international division of labour*, London, Zed Books Ltd, coll. « Critique influence change », 2014, 264p.

MONROE, Jacquelyn, « Women in Street Prostitution: The Result of Poverty and the Brunt of Inequity », *Journal of Poverty*, vol. 9, n° 3, 27 septembre 2005, pp. 69-88.

Québec (Province), et Yolande Geadah, éd. *La prostitution: il est temps d'agir. Avis / Conseil du statut de la femme*. Québec: Conseil du statut de la femme, 2012.

SZCZEPANIK, Geneviève et al. *Rapport de recherche. Portrait de l'industrie du sexe au Québec*. Concertation des Luttres contre l'Exploitation Sexuelle (CLES), 2014.

SZCZEPANIK, Geneviève et al. *Connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*. Concertation des Luttres contre l'Exploitation Sexuelle (CLES), 2014.

Proxénétisme et exploitation sexuelle à des fins commerciales: état de la situation, Québec (Québec), Ministère de la sécurité publique, 2021.